

TRANSMISSION INTERGÉNÉRATIONNELLE, MÉDIATION INTERCULTURELLE DANS NOS HISTOIRES DE VIE

XXIII^e SYMPOSIUM DU RÉSEAU QUÉBÉCOIS
POUR LA PRATIQUE DES HISTOIRES DE VIE

28, 29 ET 30 SEPTEMBRE 2017
À L'AUBERGE DE LA POINTE, RIVIÈRE-DU-LOUP



RQPH
Réseau québécois
pour la pratique des
histoires de vie

Peinture :
Artiste Chrystel Robin
"Le voyage" : 48 pouces x 36 pouces (chrystelrobin.com)



Réseau québécois
pour la pratique des
histoires de vie

MISE EN CONTEXTE

Depuis son émergence, il y a de cela presque quatre décennies, le courant des histoires de vie en formation (Pineau, 1983; Dominicé, 1990; Josso, 1991; De Villers, 1991) n'a cessé de se déployer, de se renouveler, mais surtout d'ensemencer de façon significative les cultures formatives, professionnelles et de production de sens et de connaissances. Dans le même mouvement, une Association Internationale des Histoires de Vie en Formation (ASIHVIF) a été fondée au début des années 1990 en Europe, et elle a inspiré la création de bien d'autres réseaux régionaux et nationaux.

Au Québec, c'est sous l'impulsion de feu Jean-Marc Pilon, alors professeur à l'UQAR, et de Danielle Desmarais, professeure à l'UQAM, qu'un Réseau québécois pour la pratique des histoires de vie (RQPHV) a été créé en 1994. Ce réseau a également été nourri par les travaux de Vincent de Gaulejac (1999) et par le réseau de sociologie clinique (Gaulejac, V. D., Hanique, F., Roche, P., & Lipiansky, E. M., 2008; Rhéaume & Mercier, 2007). Les membres de ces réseaux ne cessent de contribuer à l'avancement et à la diffusion des connaissances dans ce domaine et au renouvellement des pratiques en formation et en intervention psychosociale (Chaput, Giguère & Vidricaire, 1995; Desmarais & Pilon, 1996; Lapointe, Rhéaume & Bourdages, 1998; Rugira, 2000).

Le RQPHV s'est donné comme mission de réunir les différents acteurs qui évoluent au sein des pratiques des histoires de vie en recherche, en formation, en intervention ou encore en création et de leur offrir des espaces d'échange réciproque des savoirs, de réflexion, de ressourcement et de diffusion de connaissances. Bien plus qu'une méthode de recherche en sciences de l'éducation ou en sciences humaines et sociales, le recours aux histoires de vie est envisagé ici dans une perspective transdisciplinaire et émancipatrice, dans la mesure où ce travail vise le renforcement des conditions d'émergence du sujet en formation et la consolidation de son pouvoir d'agir sur lui-même et sur son environnement.

VERS QUEL HORIZON POINTE CE XXIII^e SYMPOSIUM?

Le comité organisateur de cette 23^e édition du symposium du Réseau québécois pour la pratique des histoires de vie souhaite porter une attention spéciale aux aspects collectifs et à l'émergence de nouveaux défis, de nouvelles questions et de nouvelles formes de citoyenneté à cette étape de notre histoire. En effet, il faut le rappeler, fréquenter les pratiques d'histoires de vie, c'est s'inviter comme le disait si bien Cortanze (2009, p.104), « au concert des voix de l'humanité ». Le travail biographique conjugue alors avec force nos histoires individuelles, familiales et locales avec la grande Histoire. Ainsi, s'avancer sur le territoire biographique implique de consentir à « cheminer vers soi » (Josso, 1991) afin de se réapproprier le sens « des faits temporels personnels » (Pineau et Legrand, 2013). C'est aussi oser aller à la rencontre des symboles, des archétypes et des mythes organisateurs de notre imaginaire collectif en créant et en parcourant ensemble des pratiques collectives de mise en récit ainsi que nos itinéraires compréhensifs.

Nous pouvons alors entrer sur des territoires encore inexplorés où germent des connaissances inédites susceptibles de nous informer et de nous guider dans des processus d'apprentissage transformateur (Mezirow, 2003), de renouvellement des pratiques (Vaillancourt, 1993) et d'innovation sociale (Cloutier, 2003). L'enjeu ici est vital et il nous exhorte à la suite de Pineau et Legrand (2013) à rester à l'affût de ce que peut signifier « cette entrée progressive de la vie dans l'histoire et de l'histoire dans la vie ».

Ce symposium s'inscrit donc dans un mouvement contemporain qui interroge les enjeux éthiques, esthétiques et politiques qui se révèlent dans la narration des problématiques de la rencontre de l'autre et des enjeux du métissage, de l'interculturalité ou de l'acculturation. Nous cherchons ainsi à comprendre ce que peut nous apprendre la réflexion collective sur nos parcours à propos des gestes justes de renouage de liens avec ces autres multiples qui peuplent nos histoires et nos espaces de vie.

- Qu'avons-nous appris concernant le tissage de liens avec nos lignées, qu'elles soient culturelles, générationnelles, professionnelles ou disciplinaires et de la possibilité de se mettre à l'écoute des aînés ou des jeunes générations ou encore de se mettre à l'écoute de l'étranger sous toutes ses formes ?
- Que nous enseigne la lecture de nos vies, des livres ou du monde à propos de la nécessité de la rencontre et du lien pour sauvegarder la vie en nous, entre nous et autour de nous ?
- En quoi et comment le retour sur nos expériences de vie nous reconnecte-t-il avec les dimensions collectives de notre histoire et dévoile-t-il de nouveaux savoirs théoriques, expérientiels et existentiels qui révèlent dans le même mouvement l'émergence de nouvelles pratiques et de nouvelles formes de citoyenneté?

Dans le contexte actuel dit de crise migratoire (Tandonnet, 2007), économique et écologique (Gadrey, 2008), la question du vivre ensemble devient de plus en plus préoccupante dans nos communautés, nos institutions et nos sociétés en mutation. Ainsi, marcher vers une écologie générationnelle, une éthique relationnelle et des pratiques formatives susceptibles de nous apprendre à rendre plus viable ces « entre-deux », nous semble incontournable. Comme le dit si justement Jean Luc Nancy, « *ce qui ne se tient pas à distance « d'entre » n'est rien d'autre qu'une immanence effondrée en soi et privée de sens* » (1996, p.23). À la suite de Nancy, nous cherchons des manières de libérer les promesses de cet « entre » pour apprendre à transformer son potentiel de déracinement et de dévastation en espace habitable et en promesses cocréatrices.

Nous souhaitons donc produire des connaissances, des pratiques formatives et des pratiques de médiation pertinentes et cohérentes susceptibles de nous apprendre à habiter nos « entres ». L'entre-deux ou trois langues, cultures, générations, paradigmes, disciplines, pratiques, peuples ou pays... Voici l'exhortation que nous adresse notre prochain symposium pour nous aider à résister à la tentation du repli sur soi et nous appeler collectivement dans des mouvements d'ouverture à la vie, à l'autre et au monde.



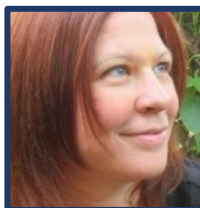
Jeanne-Marie Rugira, Ph.D., coordonnatrice
Professeure au Département de Psychosociologie et travail social, UQAR
Présidente du Réseau québécois pour la pratique des histoires de vie



Diane Léger, Ph.D.
Professeure au Département de Psychosociologie et travail social, UQAR



Jean-Philippe Gauthier, Ph.D.
Professeur au Département de Psychosociologie et travail social, UQAR



Marie-Emmanuelle Laquerre, Ph.D.
Professeure au Département de communication sociale et publique, UQAM



Vincent Cousin, M.A.
Chargé de cours au Département de psychosociologie et de travail social, UQAR

Maître de cérémonie : Vincent Cousin

JEUDI 28 SEPTEMBRE 2017

Salle La Marée, Auberge de la Pointe, Rivière-du-Loup

12H30 **Accueil et inscription**

13H00 **Cérémonie d'ouverture et mot de la présidente du RQPHV**
par J.-M. Rugira, *Présidente du RQPHV*

13h05 **Mémoires du XXIIe Symposium du RQPHV**

13H15 **Présentation du thème « Transmission intergénérationnelle et médiation
interculturelle dans nos histoires de vie »**
par J.-M. Rugira, *coordonnatrice du XXIIIe Symposium*

AXE 1

L'autobiographie en contexte de pluralisme culturel et de mouvements transcontinentaux

Président de séance : Jean-Philippe Gauthier

Salle : La Marée

13H30 **L'approche autobiographique entre passé et futur, tentations et possibles :
le lieu de l'homme**
par L. A. Gomez Gonzalez

Cette contribution propose une problématisation de l'approche (auto)biographique à partir de ce que Fernand Dumont a déjà appelé « Le lieu de l'homme » faisant référence à la culture. Concept polysémique, la culture est l'espace où disciplines, systèmes sociaux et politiques, religions et traditions, bref, où les différents produits de la pensée humaine s'entrechoquent pour définir un espace culturel qui dépasse l'homme et le contient. En ce début de millénaire, la question sur la culture dévoile de multiples enjeux propres au vivre ensemble. D'une part, elle se présente comme un lieu de tensions, de tergiversations, de manipulations, de luttes de pouvoir et de domination.

D'autre part, l'espace culturel se perçoit comme un espace d'espoir, d'intégration, de dialogue, de soin des blessures ancestrales que l'homme a subies tout au long de sa trajectoire historique. Que ce soit sous forme de récits mythiques, d'enquêtes sociologiques, de narrations épiques ou encore de pages Facebook, les narratifs personnels et collectifs nourrissent depuis toujours nos cultures et nos imaginaires collectifs. L'approche (auto)biographique comme manière de faire transmission, de faire persistance matérielle ou subsistance mémorielle constitue-t-elle une contribution à une véritable médiation culturelle? Entre passé et futur, entre les cultures transmises et les cultures à renouveler ou à édifier, quels rôles, promesses et tentations les pratiques biographiques tiennent-elles dans nos vies individuelles et collectives, dans nos pratiques de formation, de recherche ou d'intervention ?

Luis Adolfo Gómez González (Lago) détient un doctorat en Sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Rimouski (Programme réseau). Il est professeur au département de psychosociologie et travail social à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR). Il est membre du Réseau québécois pour la pratique des histoires de vie depuis 1999 et fut président de ce réseau de 2009 à 2015. Il est détenteur du prix Timothy Down de la « International AutoBiography Association » (2015) pour son travail dans le champ de l'autobiographie comme méthode de recherche.



14H00 Promouvoir la coopération et le dialogue interculturel et interdisciplinaire : pour un nouveau mouvement d'internationalisation par Americo Alves Lyra Jr.

L'Amazonie est imprégnée d'internationalité depuis sa naissance : soit par la poésie de son nom, qui fait référence à la communauté des femmes guerrières de la mythologie grecque, soit par l'ambition de ses conquérants européens à la recherche de l'Eldorado, la ville imaginée en or. Entre légendes et réalités, les aventuriers ont commercialisé les drogues de l'arrière-pays : les produits typiques de la forêt, utilisés comme des cosmétiques ou des médicaments. Ils ont aussi fait de l'esclavage avec les peuples natifs, surnommés Indiens, en ayant recours à la foi chrétienne et à la force « brute ». Ainsi, ils ont conquis différents domaines pour les monarchies du Vieux Monde et ont amené des ambitions et des rivalités étrangères aux peuples natifs. Dans un premier moment, des Espagnols, des Français, des Néerlandais, des Anglais et des Portugais ont disputé la possession des richesses. Certaines imaginées, d'autres effectivement trouvées. Ils ont laissé un héritage qui devint des états dont les langues parlées étaient l'espagnol, le néerlandais, l'anglais ou le portugais, en plus de la possession de la France d'outre-mer. À l'heure actuelle, l'Université Fédérale de Roraima (UFRR) vise à favoriser, de l'extrême-Nord du Brésil, un autre mouvement d'internationalisation. L'objectif est celui de la coopération et du dialogue « amazonien » entre ses acteurs et avec le monde. Avec 1200 étudiants autochtones issus de divers groupes ethniques, l'Université cherche, auprès de ses voisins et ailleurs, la rencontre des cultures et des savoirs, la promotion de la science et de la technologie. Pour ce faire, l'institution participe à des programmes destinés à des étudiants de premier cycle et des cycles supérieurs, ainsi qu'à leurs professeurs. Elle vise également à former du personnel technico-administratif, ce qui représente une nouveauté pour l'UFRR.

Le professeur Americo Alves Lyra Jr. possède un baccalauréat en Philosophie ainsi qu'une maîtrise et un doctorat en Histoire de l'Université de Brasília (UNB), au Brésil. Il a réalisé un stage postdoctoral en relations internationales à l'Institut de relations internationales de l'UNB (ZENIT-UnB). Il est professeur agrégé et vice-recteur à l'Université Fédérale de Roraima (UFRR). Ses thèmes de recherche portent sur : les relations internationales en particulier dans les états Amériques et les territoires amazoniens. Il s'intéresse particulièrement à la question des relations transfrontalières, notamment en ce qui concerne les frontières entre le Brésil, la Guyane, la Guyane française, le Suriname et le Venezuela. Ses champs de prédilection sont la philosophie politique ainsi que l'histoire des relations internationales du XVIe au XXe siècle.



14H30 Une vie entre l'Inde et le Québec : un narratif pour articuler une vision du pluralisme culturel et une mise en action de l'interculturalité par Kalpana Das

Cette présentation cherche à articuler trois moments fondateurs d'une vie, d'une pensée de l'autre et d'un parcours intellectuel, éthique et pratique. Dans un premier temps, elle raconte une histoire de vie interculturelle qui trouve ses racines dans une société fondée, d'une part, sur une expérience millénaire de diversité culturelle, religieuse et linguistique et, d'autre part, sur l'histoire coloniale de l'Inde. Dans un deuxième temps, elle tente de partager l'émergence et la germination des questions, des idées, des idéaux et des rêves à la genèse de la construction d'une pensée, d'un élan d'engagement social et des outils d'action et d'innovation sociale. Un ethos et une praxis qui plongent leurs racines dans les sources des savoirs collectifs de l'Inde et dans une expérience de vie de presque cinquante ans maintenant au Québec et ailleurs en Amérique du Nord. En dernier lieu, elle tentera d'illustrer avec quelques exemples pratiques des actions sociales menées autour des défis de l'intergénéralité et l'interculturalité.

***Madame Kalpana Das** est née au Bengale en Inde, elle vit à Montréal depuis 1968. Elle a une formation en sciences politiques et en philosophie et elle a à son actif quatre décennies de recherche-action en interculturel au Québec. Formatrice, consultante et chercheure-communautaire en diversité-pluralisme et interculturalité, elle a contribué à l'émergence et au développement des connaissances et des pratiques dans le champ de l'interculturel au Québec depuis 1971. C'est l'une des trois pionniers qui ont contribué à la création et à la croissance de l'Institut Interculturel de Montréal, un organisme offrant une large gamme de programmes d'éducation, de formation et de recherche-action ainsi que de ressources interculturelles. Elle a occupé le poste de présidente-directrice générale de l'Institut Interculturel de Montréal de 1979 à 2012. Depuis 1975, madame Das offre des programmes de formation en interculturel dans différents secteurs institutionnels et communautaires. Elle a fondé le Réseau International pour des alternatives culturelles au développement (RICAD) et une base de données bibliographiques sur les savoirs indigènes et traditionnels (RACINES).*



15H00 Période d'échanges

15H20 Pause

Décoloniser nos imaginaires et réparer notre mémoire collective

15H40 **Pratique rituelle et art de la présence : pour une écologie biographique, relationnelle et générationnelle**

par C. Dajczman

Si, comme le disait si bien Georges Batailles, « un homme debout est le plus beau des monuments », cette contribution porte l'hypothèse que la présence constitue notre plus précieuse contribution au monde. En effet, par la présence, il devient possible d'apprendre ensemble à passer d'une culture de résignation à une culture debout qui nous redresse individuellement et collectivement. Redressons-nous et tendons l'oreille à ces transmissions qui viennent du fond des âges et qui cherchent une voie de passage vers la lumière du jour afin de nous révéler un sens nouveau. Elle nous parle de l'émergence de nouvelles pratiques d'histoire de vie personnelle et collective susceptibles de nous permettre de transformer nos terres arides en terres fertiles et de nous redonner collectivement à notre dignité humaine. Le projet consiste à créer des conditions pour se réinventer, se recommencer et faire peau neuve comme êtres humains, poreux et reliés capables de sonder et de saisir l'inconscient collectif de leur communauté et d'entendre les thèmes criants de leurs cités en vue de les porter sur la place publique et de recréer des espaces inédits de transformation personnelle et collective. Ainsi, on peut voir que révéler des réalités intérieures, c'est toucher à l'universel, car on touche en fait aux réalités cosmiques.

Catherine Dajczman est comédienne, percussionniste et directrice artistique de la compagnie de théâtre NU. Élève et alliée de la femme de théâtre et pédagogue Pol Pelletier, elle enseigne l'art de la présence. Elle est également praticienne et formatrice en travail rituel depuis près de 15 ans à l'école HO Rites. Sa pratique multidisciplinaire s'appuie sur une approche qui place l'intégrité du corps et de la présence au premier plan.



16H10 **Atelier « Mitshetuteuat » : Une expérience de sensibilisation collective à l'histoire coloniale fondatrice des sociétés nord-américaines actuelles** par L. Gauvreau et M.-E. Lacroix

Cet atelier a été créé par Kairos Canada en 1997 et réalisé à travers le pays. La présente version a été conçue par le Réseau Œcuménique Justice, Écologie et Paix (ROJEP). Tout en reprenant la structure et certains éléments de la version de Kairos, elle constitue une version spécifiquement québécoise de cet exercice. Elle reprend aussi plusieurs passages d'une version préparée par un groupe d'étudiantes et d'étudiants de l'UQAM, intitulée Mitshetuteuat.

Cet atelier a comme visée de sensibiliser des groupes de citoyens à l'expérience historique de la dépossession vécue par les peuples autochtones du Québec et du Canada, ainsi qu'à ses conséquences aujourd'hui. En se mettant un moment à la place de l'Autochtone, peut-être pourrions-nous ressentir ce que c'est que d'être autochtone aujourd'hui? Peut-être pourrions-nous échanger sur la réalité autochtone dans une perspective renouvelée?

Lise Gauvreau est maintenant retraitée d'une carrière de formatrice à l'éducation des adultes, rédige actuellement un mémoire dans le cadre de la maîtrise en études des pratiques psychosociales à l'UQAR. Sa recherche porte sur la dimension spirituelle des relations interpersonnelles. C'est dans le cadre de son engagement dans l'organisme de solidarité internationale Développement et Paix qu'elle a eu l'occasion de vivre l'exercice des couvertures créé dans l'Ouest canadien et développé par Kairos. Depuis deux ans, elle l'anime avec Marie-Émilie Lacroix auprès de différents groupes de la région de Québec.



Marie-Émilie Lacroix est écrivaine, conférencière et enseignante. Diplômée en pédagogie, elle a enseigné l'éthique et culture religieuse, le français et l'anglais langues secondes. Elle fait actuellement une maîtrise en service social à l'Université Laval. Cette enseignante d'origine innu (montagnaise) a eu une jeunesse marquée par une histoire d'adoption dans une famille québécoise où elle a connu une vie carencée sur plusieurs plans. Sa vie témoigne d'un parcours de résilience et d'une grande quête de liberté, de rencontre et de partage. Elle a toujours voulu être une voix pour ceux qui ne parlent pas. Marie-Émilie anime ce type d'atelier au Mexique, en France et au Canada. Elle est formatrice accréditée de Kairos et auteure d'un livre et de plusieurs autres textes.



17H10 **Période d'échanges**

17H40 **Synthèse de la journée**
par J.-P. Gauthier

18H00 **Assemblée générale annuelle du RQPHV**

19H00 **Souper**

20H45 **Le reflet de l'histoire collective dans les destinées individuelles, développer une narrativité cinématographique du souvenir : une recherche-action**
par N. Décarie-Daigneault

Cette contribution veut rendre compte d'une démarche de recherche-création qui a comme visée d'explorer la mythologie familiale de la chercheuse créatrice. Elle cherche ainsi à reconstruire le récit d'une famille au travers d'une imagerie visuelle et sociologique du Québec de la révolution tranquille. De son projet de création émergera un documentaire intitulé « La mémoire tranquille ». Dans ce projet, Naomie passe par la mise en scène des récits individuels des membres de sa famille qui finissent par se confondre en un plus grand récit et constituer une mémoire collective de sa

famille et de son peuple. Sa démarche artistique vise à libérer son imaginaire et participe à une exploration des questions essentielles sur le plan personnel et universel comme la question du sens, de la filiation, du défilement du temps, etc. Ce travail montre avec pertinence, une démarche qui articule sans prédominance une lecture individuelle et une lecture collective de l'Histoire.

Naomie Décarie-Daigneault détient une maîtrise en communication, profil média expérimental, ainsi qu'un bac en cinéma de l'Université du Québec à Montréal. Dès son premier documentaire, elle se fascine pour l'inavouable, le caché, le tabou. Elle cherche à dévoiler ce qui se cache sous les structures sociales, les normes, les mises en scène. Elle s'intéresse au féminisme, à la psychanalyse, à la sociologie, aux confidences et à la sincérité. Elle vient de terminer un long-métrage portant sur la mémoire familiale, sur le poids de l'enfance dans le développement des identités et sur les peurs des ancêtres qui résistent aux générations.



21H00 **Projection du documentaire « La mémoire tranquille »**
Réalisé par N. Décarie-Daigneault

VENDREDI 29 SEPTEMBRE 2017

Salle La Marée, Auberge de la Pointe, Rivière-du-Loup

AXE 3

Création, innovation sociale et histoire collective

Présidente de séance : Jeanne-Marie Rugira

Salle : La Marée

09H00 Une autre façon de créer l'Histoire avec son histoire : quelques réflexions sur l'art relationnel communautaire
par **S. Boisvert**

Cette présentation se veut sous une forme de récit / performance à saveur autoethnologique sur comment la coconstruction de nos histoires, singulières et collectives, permettent de changer le monde... un groupe de création à la fois. Une histoire à la fois. Une écoute profonde à la fois.

"One person's ordinary story, expressed through art, can resonate across boundaries". (Madeline Fox)

***Suzanne Boisvert** est une artiste interdisciplinaire montréalaise de naissance et bas-laurentienne de cœur. À l'œuvre depuis 1982, elle se consacre depuis 1998 à l'accompagnement de processus créateurs en communauté. Elle a complété une maîtrise en étude des pratiques psychosociales à l'UQAR, où elle est également chargée de cours.*



09H30 De la marginalisation intellectuelle à la présomption d'égalité des intelligences
par **N. Duguay**

Particulièrement en contexte interculturel d'intervention sociale, les praticiennes et praticiens ont besoin de ressources (espaces, temps, concepts, etc.) pour garder vivante leur réflexion sur les facteurs de marginalisation qui affectent les individus et les groupes avec lesquels ils et elles travaillent. Tel que développé au fil des activités de l'organisme Exeko, le concept de marginalisation intellectuelle est une ressource qui permet de problématiser et d'approfondir les jeux inter-sectionnels de marginalisation en prenant la question de l'intelligence comme prisme d'analyse.

Considérant les impacts centraux des usages de la notion d'intelligence sur les représentations identitaires et sur les formes de reconnaissance des capacités propres aux individus ou aux groupes, la deuxième partie de la présentation portera sur la posture éthique de Présomption d'égalité des intelligences qui, loin d'être un mode d'emploi déontologique, est d'abord un principe d'expérience général des interactions sociales duquel chaque individu engagé dans une praxis peut tirer des pistes d'action pratique.

Nadia Duguay est la co-fondatrice d'Exeko - un organisme d'innovation et d'inclusion sociale par la médiation de la créativité, des arts et de la philosophie. Elle dirige le Laboratoire d'innovation d'Exeko qui a comme mission de métisser des pratiques d'innovation sociale, de médiation culturelle et intellectuelle comme moteur de transformation sociale. Sa démarche est tournée vers l'inclusion des personnes les plus marginalisées au Canada. Nadia Duguay est membre du comité exécutif de la Commission canadienne pour l'UNESCO, du Groupe de recherche en médiation culturelle (GRMC) et du Réseau québécois pour l'innovation sociale (RQIS). Elle est aussi chercheure invitée au Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT) et membre du Comité de recherche sur la médiation intellectuelle (CRMI).



10H00 Des histoires de vie aux prises de conscience collectives par C. Dorion

En creusant au plus intime de la « vraie vie » vécue, particulièrement cet intime qu'on cache généralement aux autres (tabous, honte, refoulements, etc.), on peut créer des œuvres qui reconnectent les humains les uns aux autres plutôt que de les isoler. Dans un monde où le processus d'atomisation des sociétés bat son plein, ces « reconnections » représentent une véritable lutte politique, une résistance concrète.

Catherine Dorion est diplômée en art dramatique (Conservatoire de Québec), en Relations internationales (UQAM) et en War Studies (King's College de Londres). Elle se tient en équilibre au-dessus de plusieurs cases : Chroniques, politique, poésie, réalisation, roman, théâtre. En 2014, elle a publié le recueil « Même s'il fait noir comme dans le cul d'un ours » (Cornac), mis au programme de cours de littérature au collégial. En 2017, elle a publié « Les luttes fécondes », chez Atelier 10, un essai sur le désir en amour et en politique. Un roman politique pour adolescents paraîtra en 2018 chez Hurtubise.



10H30 Période d'échanges

10H50 Pause

AXE 4 : ATELIERS PARALLÈLES

DE 11H10 À 12H30

AXE 4.1

Les pratiques artistiques au carrefour de la création et du renouvellement personnel et culturel

Président de séance : Luis Adolfo Gomez Gonzalez

Salle : La Rivière

11H10 **Les transmissions silencieuses : une pratique d'émergence** par **S. Lavoie**

Cette communication souhaite partager les manières dont l'art donne voix à l'héritage des ancêtres pour développer son pouvoir d'agir face aux Transmissions Silencieuses. Il s'agit ici des phénomènes de répétitions transgénérationnelles dont les impacts personnels, familiaux et sociaux sont préoccupants, comme la violence, les abus, les dépendances, etc. C'est l'ardent désir d'actualiser les héritages reçus pour mieux transmettre au futur. Françoise Dolto dit « Les enfants héritent des troubles non résolus de leurs parents, ainsi que de leurs dettes inconscientes à l'égard des générations précédentes ».

J'explore de quelle manière l'art permet de les faire émerger et de les actualiser. Je m'intéresse aux pratiques artistiques qui portent ce potentiel d'émergence, plus particulièrement l'art performance et le théâtre forum. Pourquoi? Parce que ces pratiques nous placent dans une nécessité du vivant où le geste précède l'analyse rationnelle pour mieux déjouer nos réflexes. C'est un état de présence dans une écoute de ce qui cherche à se dire, dans une conscience du présent qui ouvre un espace de possibles et ce, en créant!

***Sylvie Lavoie** entreprend une deuxième maîtrise en art à l'UQAC, après une carrière de formatrice et consultante en développement organisationnel et à la suite de l'obtention de son diplôme en Étude des pratiques psychosociales de l'UQAR. Sa quête générationnelle représente pour elle une manière singulière d'agir dans le monde, au service des personnes et des communautés qui ressentent au plus profond d'elles-mêmes ce besoin d'actualiser les héritages porteurs de souffrances et d'inaccomplis. Elle explore ses Transmissions Silencieuses comme une trame de mémoire et une création d'espérance.*



11H40 Kintsugi ou l'art de réparer son histoire par M. Brousseau

Un entretien entre Luis Gomez et moi sur un passage à la fois poétique et initiatique. Une expérience sacrée, libératrice et réparatrice. De l'écriture performative au service de l'autofiction. L'écriture performative et le processus d'autofiction, fusionnées dans une création littéraire, ouvrent les sentiers vers les ombres de mon histoire : celles que mes peurs, mes angoisses, mes détresses maintiennent dans un état d'inertie... agissante. Sans quitter l'ancrage des mots, je m'enfoncerais dans une histoire fictive me révélant la mienne occultée. Mes mots gorgés de l'encre d'or de la réparation (Kintsugi) me libèrent et m'unifient aux mondes intérieurs et extérieurs.

***Marilou Brousseau** est écrivaine, animatrice à Radio VM, productrice, praticienne-chercheuse en Étude des pratiques psychosociales à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) et consultante en communication. Elle est l'auteure de nombreux livres, dont les succès de librairie : La chemise de l'écrivain, Oedipe sur le divan de Sigmund et Ondes de psychanalyse.*



12H10 Période d'échanges

12H30 Dîner

Rapport au corps et renouvellement des pratiques relationnelles et professionnelles dans nos histoires de vie

Président de séance : Jean-Philippe Gauthier

Salle : Les Pèlerins

11H10 L'autobiographie, une voie d'émancipation et de renouvellement de pratique par M.-C. Faber

Dans cette communication, j'exposerai le fruit de mes réflexions à la suite d'une recherche faite radicalement en première personne, à la maîtrise en Étude des pratiques psychosociales, à l'Université du Québec à Rimouski. Dans le cadre de cette démarche, je me suis penchée sur mon histoire de vie dans le but de mieux comprendre l'héritage qui m'a été transmis ainsi que les modalités de ma construction identitaire. À la lumière de ces découvertes et des impacts qu'elles ont eues sur mes manières d'être en action et en interaction, j'ai été portée par un fort désir de renouveler mes manières d'être au monde, autant dans ma vie personnelle que dans mes pratiques relationnelles et d'accompagnement. Plusieurs recherches qui traitent de la transformation identitaire (Dubar, 2000 ; Kaufmann, 2008 ; Rondeau, 2014 et bien d'autres encore) proposent la réflexivité et la narrativité comme voies de passage. Dans le but de m'émanciper de stratégies inefficaces, acquises dans ma socialisation primaire, j'ai pris conscience de la nécessité de poser l'éducation perceptive, intentionnelle et attentionnelle en amont de toute activité réflexive, narrative ou dialogique. J'ai ainsi pu constater dans ma propre expérience que le rapport au corps, ou encore la perception précédaient la réflexion et le dialogue. Le sujet devient alors capable d'installer les conditions d'une mise en action plus juste, d'une posture éthique, respectueuse de l'autre et de son expérience, tout en contribuant à l'avènement de promesses co-créatrices.

*Psychosociologue de formation, **Myra-Chantal Faber** est chargée de cours au département de psychosociologie et travail social à l'UQAR. Dans le cadre de ses pratiques de formation et de recherche, elle s'intéresse aux thèmes du rapport au corps dans la transformation identitaire et le renouvellement des pratiques ainsi que l'accompagnement des individus et des communautés. Elle est également agente d'évaluation pour une instance régionale de concertation connue sous le nom de COSMOSS (Communauté Ouverte et Solidaire pour un Monde Outillé, Scolarisé et en Santé). Dans ses fonctions, elle a l'opportunité d'accompagner des démarches collectives en évaluation participative et formative au sein de communautés mobilisées, concertées et œuvrant au développement des jeunes et de leurs familles.*



11H40 Renouveau identitaire et restauration du récit personnel et intergénérationnel par la démarche autobiographique par I. St-Sauveur

Cette contribution se propose de présenter les impacts d'une démarche de recherche autobiographique, non seulement sur la transformation de la chercheuse mais aussi sur le renouvellement de sa pratique relationnelle et professionnelle. En plus de contribuer à la production des connaissances issues de l'expérience vécue, la démarche réflexive et dialogique propre au processus autobiographique a le potentiel de restaurer le récit sur le plan personnel et intergénérationnel. C'est de cette aventure émancipatrice que cette présentation tente de témoigner.

***Isa-Belle St-Sauveur** a un baccalauréat en psychosociologie à l'UQAM et une maîtrise en Étude des pratiques psychosociales de l'UQAR. Elle a une longue expérience en intervention psychosociologique et de formatrice. Elle a également une riche expérience comme travailleuse de rue et est actuellement intervenante auprès des personnes en rupture sociale à la maison « Accueil Blanche Goulet » à Gaspé.*



12H10 Période d'échanges

12H30 Diner

Autobiographie, métissage et médiation interculturelle

Président de séance : Marie-Emmanuelle Laquerre

Salle : La Marée

11H10 Habiter le passage, devenir archipélique et se rencontrer métis par C. Rennie

Dans notre monde globalisé, il y a de plus en plus d'êtres qui, comme moi, sont de passage partout et parfois depuis si longtemps. Si je tente de remonter le fil de ma mémoire, d'aller chercher les ancrages d'un sentiment d'être chez moi, je ne trouve que quelques bribes qui remontent par les embruns des immenses vagues que je passais des heures à contempler. En tentant de regarder mon sentiment d'être de passage, en France ou au Québec, le point commun serait de me sentir étranger, dans ces endroits qui me sont aussi étrangers. J'étais déjà traité comme un « étranger français » à la Réunion, comme un représentant du « centre métropolitain », vécu comme lointain garant d'une certaine forme de négation de l'identité créole, métisse, fruit de la rencontre violente de l'histoire, né de la volonté de conquête et de l'énergie de vivre de la rébellion des esclaves marrons. Je suis né de la rencontre de ceux qui souhaitaient une vie meilleure et tentaient leur chance en bravant l'océan. Je suis aussi issu d'une double négation, celle de mon appartenance refusée au pays des métis par des effluves rancunières de l'esclavage et de la période coloniale, et de mon propre refus de rentrer dans la peau trop petite que l'on me donne encore lorsque je passe ici et ailleurs. Cette communication porte donc le souhait de partager une nécessité singulière de devenir « archipélique » afin de pouvoir habiter ce monde en mutation, pour porter l'Autre sans renoncer à soi.

Clency Rennie est chargé de cours au département de psychosociologie et travail social à l'Université du Québec à Rimouski. Il poursuit présentement des études doctorales en Ethnologie et patrimoine à l'Université Laval. Ses activités de recherche, d'intervention et de formation portent essentiellement sur les processus de métissage identitaire et d'inclusion psychosociale en contexte d'interculturalité.



12H10 Période d'échanges

12H30 Dîner

11H10 Enfants, parents, intervenants : transmissions intergénérationnelles et interculturelles au Centre de pédiatrie sociale de Saint-Laurent par I. Lathoud

Le Centre de pédiatrie sociale de Saint-Laurent (CPS) est un organisme sans but lucratif qui adopte une démarche de médecine sociale intégrée, dans un contexte interculturel : l'enfant, sa famille et tous les acteurs autour d'eux sont invités à participer afin de soutenir le développement de l'enfant. Intervenante depuis 5 ans au CPS, et moi-même immigrante, ma rencontre avec ces familles et leur histoire migratoire est venue ébranler, questionner puis renouveler ma pratique professionnelle et mon regard sur l'Étranger. Dans le cadre de cette communication, je m'intéresserai plus particulièrement aux interactions entre les intervenants et les parents immigrants, majoritaires dans l'organisme. Comment notre rencontre, à la frontière de deux, voire plusieurs cultures, influence-t-elle les pratiques d'intervention des professionnels et les pratiques parentales de ces pères et mères immigrants? En tant qu'adultes significatifs pour les enfants, que leur transmettons-nous de nos cultures métissées? Pourquoi? Comment?

Ingrid Lathoud est éducatrice dans un Centre de pédiatrie sociale (CPS) depuis 2012, dont la clientèle est en grande partie issue de l'immigration. Elle est également doctorante au département de communication sociale et publique à l'UQÀM. Ayant elle-même vécu l'expérience de l'immigration, c'est dans cette triple posture de praticienne-chercheuse et citoyenne immigrante qu'elle s'intéresse à la communication interculturelle entre intervenants sociaux et parents immigrants. Tout en considérant l'ampleur des défis à relever, Ingrid Lathoud s'adresse surtout aux stratégies innovantes et déjà existantes au sein du CPS pour contribuer à une meilleure intégration des familles immigrantes au Québec, au déploiement du plein potentiel des adultes de demain et, plus largement, à plus d'altérité dans notre société.



Déracinement et réenracinement : Une histoire à construire ensemble

Présidente de séance : Diane Léger

Salle : La Marée

14H00 Carnet de retour au territoire originel : Une histoire de reconstruction identitaire et familiale
par M.-A. Niwemugeni

L'époque actuelle est marquée par la grande mobilité internationale et les déplacements des populations. Bien que ces phénomènes de migration soient loin d'être nouveaux, ils attirent l'attention publique plus que jamais. Pour l'année 2016, selon les statistiques du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR), on comptait 65,6 millions de personnes déracinées à travers la planète, soit des personnes réfugiées, demandeurs d'asile, apatrides et réfugiés réinstallés¹.

Ces millions d'êtres humains qui ont été forcés de fuir leur foyer et de quitter leur famille, souvent dans des conditions d'extrême traumatisme n'ont pas eu le luxe de se préparer à partir. Ils n'ont pas eu le privilège de choisir leur destination, leur date de départ, de prendre le temps de dire au revoir et de vivre sereinement les nombreux deuils que l'exil implique. Comment alors après une rupture d'une telle violence avec leurs origines, les déracinés peuvent-ils arriver à s'enraciner de nouveau et se reconstruire? Comment les morceaux de l'être cassé par l'exil forcé et profondément altéré au contact des cultures rencontrées dans le parcours migratoire peuvent-ils se rapatrier et se recoller?

Cette contribution raconte un itinéraire de recherche-formation-impliquée à la Maitrise en étude des pratiques psychosociales, un parcours de déracinement, de migration, de métissage culturel et de retour au pays d'origine, dans une visée de reconstruction identitaire et d'enracinement familial et territorial.

Marie-Ange Niwemugeni est étudiante finissante à la maîtrise en étude des pratiques psychosociales et chargée de cours (enseignante et superviseure de stages) au Programme des Techniques d'éducation spécialisée à Mérici Collégial Privé (Québec) depuis 2014. Éducatrice spécialisée de formation initiale, elle s'intéresse particulièrement à l'intervention psychosociale auprès des personnes réfugiées et immigrantes, à l'écriture biographique comme mode d'accompagnement des transformations identitaires en contexte migratoire ainsi qu'à l'éducation interculturelle et à la solidarité internationale.



¹ Source : <http://www.unhcr.org/fr/aperçu-statistique.html>

14H30 **Des racines pour grandir** par V. Hanquet

Le projet « Racines » propose aux jeunes du primaire et à leurs enseignants d'aller à la rencontre des générations précédentes, de découvrir les origines géographiques de leur famille au fil des années et des générations, de retracer leur propre histoire et devenir des passeurs de la grande Histoire. Ils peuvent découvrir ainsi que si nos arbres fleurissent sous le ciel de Belgique, nos racines plongent sous tous les continents. Ce travail est essentiel dans notre pays où les migrations sont importantes afin de permettre un accueil et une inclusion plus justes.

***Vinciane Hanquet** est une enseignante du primaire retraitée après 35 ans d'expérience. Passionnée par la pédagogie par projet, son rêve dans ce métier et sa priorité dans sa pratique d'enseignante ont toujours été de transmettre l'envie de créer, de se construire et de s'ouvrir au monde. Préoccupée par des enjeux du vivre ensemble dans ce monde globalisé, en crise économique, écologique et migratoire, cette enseignante inspirée et inspirante a mis sur pied le projet « Des racines pour grandir ». Elle avait le souci de contribuer à innover pour qu'advienne une éducation citoyenne plus viable.*



15H00 **Entre tradition et création, les défis de la transmission intergénérationnelle et interculturelle** par J. Francke

Comment l'expérience trois fois centenaires des Augustines pouvait inspirer les soignants d'aujourd'hui ? Depuis 2014, dans un espace de recherche participative, des soignants, porteurs de questions de sens, réfléchissent et explorent, dans une coconstruction du savoir, les possibles traductions et actualisation du legs de soin des Augustines. Ces héritiers naturels, en interculturalité par la diversité d'âges, de professions, de pratiques spirituelles (ou sans pratique), se partagent des besoins, des visions où se trouvent des échos entre son histoire personnelle de soignants et celle des premières hospitalières en Amérique au nord du Mexique. C'est dans cette mise en contexte que sera présenté un des exercices de ressourcement expérimentés, le *cercle d'hospitalité*. Dans un cadre légèrement ritualisé, inspiré par des objets symboliques et l'esprit des lieux de mémoire habité, s'est avéré que le simple fait de déposer sa propre histoire dans une histoire plus vaste, apportait soulagement, voire transformation des souffrances accumulées. Dans la poursuite de ces travaux, une autre innovation sera présentée, l'actuel projet pilote de mise en place d'une *communauté soignante intergénérationnelle*. Entre silence, écoute et paroles, des soignants, aînés et jeunes, se retrouvent dans un climat convivial, pour créer du sens, pour entretenir collectivement et individuellement l'engagement et la passion de prendre soin.

***Jeanne Francke** est formée en éducation et en intervention. Son parcours l'amène à investir le récit de vie, notamment dans le cadre de sa maîtrise en Intervention sociale et dans l'élaboration d'une formation pour formateurs en alphabétisation, sur le thème de l'appropriation de l'écrit. Elle poursuit sa route actuellement à Sherpa (organisme de ranimeurs d'espoirs de personnes vivant des problématiques multiples dont la santé mentale) et au Monastère des Augustines où elle occupe le poste de chargée de projet/ressourcement des soignants dans le cadre d'une recherche de traduction et d'actualisation du legs de ces hospitalières. Entre création et tradition, son regard se porte sur les défis de la transmission entre générations en dialogue, au service du sens, de l'émancipation et de l'accomplissement de soi et du groupe.*

15H30 Période d'échanges

15H50 Pause

16H10 Ateliers d'intégration

17H30 Cocktail et lancement de livres

19H00 Banquet et soirée festive

SAMEDI 30 SEPTEMBRE 2017

Salles Le Rivière et Le Mirador, Auberge de la Pointe, Rivière-du-Loup

AXE 6

Diversité culturelle et intergénérationnelle en histoires de vie : un enjeu transcontinental

Président de séance : Clency Rennie

09H00 Récits de vie, poétiques et médiation interculturelle
par R. Parent

Toute culture organise sa propre "mise en scène". À cet égard, l'authenticité et la véracité des histoires de vie continuent à offrir une perspective de recherche incontournable pour le renouvellement démocratique des sociétés pluralistes en matière de visibilité et de communication interculturelle. Par contre, les démocraties occidentales, euro et américano-centriques filtrent la production et la distribution de ces histoires de vie en rapport avec des codes élitistes d'un modernisme devenu archaïque et sclérosé. À partir d'un projet pilote de formation interculturelle dans le sud de l'Alberta (anglophone et francophone), cette communication examinera de quelle façon les poétiques postmodernes et postcoloniales ouvrent des perspectives d'enquête et d'interprétation permettant la remise en question des aspects dysfonctionnels caractéristiques de la perversion actuelle des systèmes démocratiques vis-à-vis de la diversité culturelle et langagière.

***Roger Parent** a obtenu son doctorat en littérature canadienne-française de l'Université Laval en 1992. Il est professeur de littérature, d'études théâtrales et de sémiotique culturelle appliquée au Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta depuis cette même année. Ses recherches et publications portent principalement sur le théâtre de création, la performance et la créativité culturelle. À partir de ses travaux en matière de performance et culture, il a développé une pédagogie interdisciplinaire et une méthodologie de recherche appliquée sur la résolution des conflits de culture. Ses méthodes de formation et de recherche, accompagnées de ressources pédagogiques d'appui, ont connu un pilotage national et international en collaboration auprès de milieux universitaires et gouvernementaux en Europe, au Canada et en Australie.*



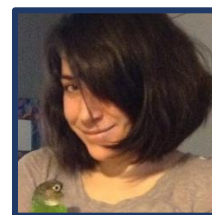
09H30 Transmissions et coconstructions intergénérationnelles d'attitudes positives et de forces agissantes pour contrer les convictions et les malentendus culturels
par L. Guilbert, M. E. Fortin et S. Arsenault

Les transmissions et les médiations intergénérationnelles ont été étudiées jusqu'à récemment surtout dans le contexte familial et rarement dans d'autres contextes sociaux, tels ceux d'enseignement, d'emploi, de loisirs, d'associations religieuses ou autres. Notre communication présente des résultats préliminaires d'une recherche en cours sur la construction/déconstruction de malentendus culturels et la construction d'attitudes positives face à la diversité culturelle conduite auprès de deux groupes intergénérationnels. La méthodologie de la recherche incarne le Modèle Interculturel Coopératif d'Accompagnement Mutuel (MICAM). Cette méthodologie recourt à plusieurs dispositifs suscitant les interactions, dont l'atelier interculturel de l'imaginaire (Guilbert, 2009), la carte mentale, le récit de vie oral et le récit de vie écrit. Deux groupes intergénérationnels, formés de femmes et d'hommes natifs du Québec ou issus de l'immigration de diverses origines, de groupes d'âge variés (18-29 ans, 30-40 ans, 40-59 ans, 60 ans et plus) se sont rencontrés au cours de 7 séances pendant 2 mois. La construction collective de narrations et d'interactions autour de thématiques choisies par les participants eux-mêmes est révélatrice de la force médiatrice des rapports intergénérationnels modulés par la dynamique du groupe. L'analyse interactionnelle des conversations ouvre des pistes convaincantes pour l'accompagnement à initier dans divers milieux d'enseignement, d'emploi ou de loisirs.

Lucille Guilbert est ethnologue et professeure titulaire au département d'histoire à l'Université Laval et responsable de l'Équipe de recherche en partenariat sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec (ÉDIO). Ses recherches portent sur la diversité culturelle, l'intégration des personnes immigrantes et réfugiées, les médiations culturelles et interculturelles, la mobilité pour études et travail des jeunes adultes.



Marie-Elisa Fortin a complété un baccalauréat en service social à l'Université Laval et poursuit actuellement ses études au niveau de la maîtrise au sein de la même université. Elle est assistante de recherche au projet Construction et déconstruction des malentendus culturels et construction d'attitudes positives envers la diversité culturelle. Ses champs d'intérêts sont l'intégration des personnes immigrantes et réfugiées au Québec et l'organisation des services leur étant offerts.



10H00 La valeur ajoutée des pratiques de récit de vie dans l'expérience du vieillir seul-e au Québec : Le cas des aînés migrants et non-migrants
par M.-E. Laquerre

Les personnes âgées de 65 ans et plus représentent actuellement 1/6 de la population du Québec. Les études statistiques qui décrivent leurs conditions socio-économiques et leur état de santé font ressortir la question de l'isolement social comme un des facteurs de vulnérabilité importants pour cette catégorie populationnelle, souvent analysée dans un bloc monolithique. La question de la solitude – ou de la non solitude – est quant à elle moins documentée puisqu'il faut, pour bien la

comprendre, considérer la diversité des conditions, l'hétérogénéité des parcours ou des profils ainsi que les multiples réalités et expériences de vie des aînés. L'utilisation du récit de vie, en plus d'accorder un espace de parole aux personnes âgées, nous permet d'appréhender, à travers leur histoire, la construction ainsi que la réalité du vieillir et du vivre seul-e. Il sera ici question du cas des aînés migrants et non migrants.

Marie-Emmanuelle Laquerre est professeure au département de communication sociale et publique à l'Université du Québec à Montréal. S'inscrivant en communication et en gérontologie sociale, ses recherches se penchent notamment sur les expériences du vieillir dans des contextes de diversité, sur les rapports interculturels et sur les interactions professionnelles entre personnes âgées migrantes et professionnels de la santé et des services sociaux.



10H30 Période d'échanges

10H50 Pause

11H10 **Les implications des groupes de référence dans les processus de construction de l'identité enseignante : une approche autobiographique et interculturelle**
par Gilvete de Lima Gabriel

Cette communication va tenter de répondre à la question suivante : « Quelles sont les implications des groupes de référence dans le processus de construction d'identité et d'enseignement des enseignantes participant à la recherche ? » Son objet porte sur la formation continue des enseignants et sur le rôle du groupe de réflexion comme l'espace-temps de (re)construction des savoirs relatifs à l'enseignement pour la reconnaissance de soi-même. Elle défendra la thèse selon laquelle le récit autobiographique en tant qu'outil de formation et de recherche constitue un fondement théorico-méthodologique essentiel à la reconnaissance de la construction de l'identité enseignante. Cette contribution soutient la thèse selon laquelle la construction de l'identité enseignante se fait au sein des groupes de référence, au sein des processus d'apprentissage formel, non-formel et informel, dans une perspective formative qui fait dialoguer le soi, les autres et le milieu.

Gilvete de Lima Gabriel détient un baccalauréat en Éducation de l'Université Fédérale de Paraíba (1992), une maîtrise en Éducation de l'Université Fédérale d'Amazonas (2001) et un doctorat en Éducation de l'Université fédérale de Rio Grande do Norte (2008). Elle est professeure à l'Université Fédérale de Roraima et chercheuse leader du Groupe d'études et de recherche autobiographiques, interdisciplinaires et interculturelles de Roraima (GEPAIIRR). Elle est membre de l'Association Brésilienne de Recherche (Auto) Biographique (Biograph) et de l'Association Nord-Nordeste des Histoires de Vie en Formation (ANNHIVIF). Madame Gabriel possède une vaste expérience dans le domaine de l'éducation, s'intéressant en particulier aux thèmes suivants : le récit autobiographique, la formation des enseignants, l'enseignement et la formation continue des enseignants autochtones et non-autochtones. Actuellement, elle réalise son stage postdoctoral en Éducation à l'Université Fédérale de Paraíba.



11H40 Moi, cet autre... un conte transculturel
par J. Emongo Lomomba

Histoire de Vie ? Se raconter, donc. Autant dire une incongruité : un Je qui raconte un Toi qu'il serait lui-même... Prendre distance avec soi-même en faisant un Toi à raconter; retrouver la proximité avec soi-même via la rencontre de ce Toi raconté; pouvoir se dire et s'entendre dit par soi-même, s'ainsi reconnaître Je grâce au Toi comme la condition même d'un Nous possible. Tout un programme! Trinitaire sera mon propos. L'« Histoire de Vie » sous l'angle d'interrogations préalables, à propos d'un Je au moment de se prendre pour un Toi. L'« Histoire de Vie » illustrée à la manière d'un conte, celui de l'Autre qui n'est que Moi (l'auteur). L'« Histoire de Vie » dans la perspective de l'interculturel, en manière d'excursus.

***Jules Emongo Lomomba** est Docteur en Philosophie et Lettres de l'Université Libre de Bruxelles. Il est professeur et écrivain congolais. Originaire de la province du Kasai-Oriental en République démocratique du Congo, il a été animateur culturel chercheur à l'Institut Interculturel de Montréal, ainsi que membre du comité de rédaction de sa revue INTERculture. Il est professeur associé, chargé de cours et membre cofondateur du Laboratoire de recherche en relations interculturelles (LABRRI) de l'Université de Montréal. Il est professeur de philosophie et membre du Comité de veille interculturelle au Collège Ahuntsic.*



12H15 Période d'échanges

12H30 Synthèse et clôture du Symposium
par J.-P. Gauthier